

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

I

Grandes chasses aux serpents à sonnettes. Le cœur de Farandoul bat encore! Belle réception chez les Mormons.

L'Hudson, navire de la Compagnie transatlantique, filait sur New York avec une rapidité favorisée encore par une magnifique brise de sud-est. Saturnin Farandoul, monarque en disponibilité, comme il s'appelait lui-même, et l'ex-général Mandibul, employaient le temps de la traversée du Havre à New-York en longues causeries sur l'instabilité des choses humaines, en dissertations sur la fragilité des empires et sur les déboires de la politique.

— Mon cher Mandibul, disait presque toujours Farandoul en terminant, j'abandonne à jamais toute idée de réformation sociale, je me lance : toutes voiles dehors dans la grande industrie! Les affaires, le commerce, voilà ce qu'il me faut, et puis que les grandes entreprises sont nécessaires à la santé, en avant les grandes entreprises commerciales!

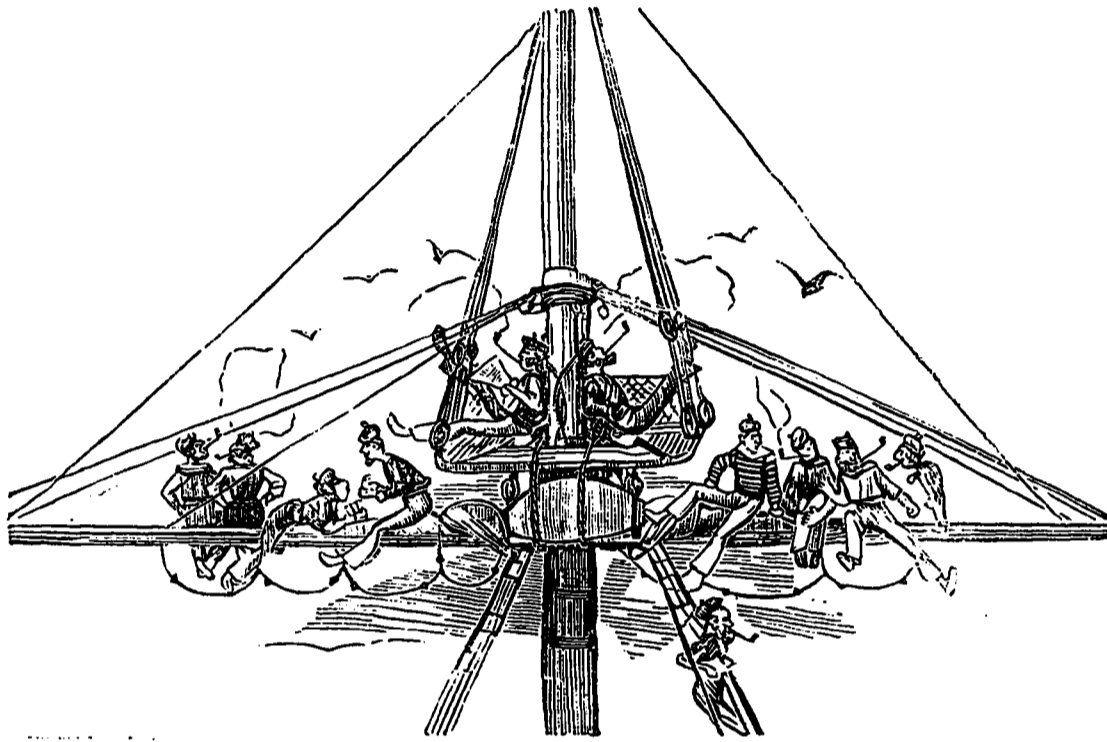
— Bravo, sire!... Pardon... bravo, mon cher Farandoul!

C'est dans ces dispositions que notre héros aborda sur la terre américaine.

Bien entendu, tous les matelots de la Belle Léocadie, les anciens généraux australiens, avaient voulu suivre la fortune de leur capitaine; l'équipage était encore au grand complet et prêt à partager ses aventures. Farandoul devait donc chercher avant tout une entreprise dans laquelle il put utiliser ces bras et ces cœurs dévoués.

Mandibul, qui conservait une dent contre l'Angleterre, proposa d'envahir le Canada.

— Pas de politique, répondit Farandoul, pas de politique, des affaires. Moi aussi je garde rancune à l'Angleterre, et j'ai peut-être trouvé le moyen de satisfaire cette rancune tout en restant sur le terrain industriel. Voici mon idée: Les fameuses chutes du Niagara situées à la frontière appartiennent pour moitié aux États-Unis et pour moitié au Canada. Elles sont beaucoup trop éloignées de New-York pour la commodité des touristes, pourquoi ne les rapprocherait-on pas? Nous creusons un canal se ramifiant au canal Érié, et par des



Les marins de la " Belle Léocadie " passagers à bord de " l'Hudson."

moyens que je me réserve d'étudier plus à fond si l'affaire aboutit, nous ramonons peu à peu la chute, l'île américaine et la grotte des Vents jusqu'à l'Hudson, à quelques lieues de New York; le Canada n'a plus qu'une petite chute sans importance, une cascade, et les États-Unis possèdent seuls la merveille de l'Amérique. Nous ne demandons rien à l'État pour cela, mais nous construisons et exploitons seuls un chemin de fer entre New York et la chute rapprochée, che nin de fer dont les bénéfices immenses suffisent à couvrir nos frais. Voilà l'idée, il ne nous manque que des actionnaires.

J'ai encore une autre idée, poursuit Farandoul, je sais que New-York voudrait posséder un obélisque comme Paris, comme Rome, comme Londres, comme Munich qui en a un en zinc. Je vais proposer à New-York une des grandes pyramides; seulement, comme l'entreprise sera difficile à monter, c'est encore un affaire à mettre en actions.

— Et la crise financière? observa Mandibul.

— Oui, la crise financière qui sévit depuis deux ans sur l'Amérique va nous gêner beaucoup, les capitaux vont se faire tirer l'oreille... Eh bien! comme je veux me lancer sans retard dans les affaires, je chercherai une troisième idée, une troisième affaire de moindre importance où nous ne nous heurterions pas à cet obstacle.

En effet, les affaires étaient bien stagnantes à cette époque et les capi-

talistes, éprouvés par trop nombreux désastres, refusaient de se lancer dans les aventures. Enfin, grâce à son étoile, Farandoul mit la main sur une affaire suffisamment importante, mais un peu vulgaire. Il s'agissait de fournir à une grande usine de cordonnerie de luxe les peaux de serpents à sonnettes nécessaires à sa consommation. La fourniture des peaux de crocodiles étant prise par des chasseurs de la Floride, il ne restait plus que la fourniture des peaux de serpents, pour laquelle on ne trouvait pas d'amateurs en raison des immenses dangers à courir.

Farandoul réfléchit, une idée lumineuse traversa son esprit et il accepta l'affaire. Cependant, comme il lui répugnait de paraître s'occuper de sim-ples cordonnerie, il fit habilement cou-rrir le bruit qu'il avait obtenu, sur soumission cachetée, la fourniture des sonnettes de président pour les assam-blées délibérantes américaines, et que les besoins de ce genre de commerce plus relevé l'entraînaient au Brésil, dans la patrie des boicongas, des soucouroyous et autres serpents à sonnettes.

Les journaux de New-York, et après eux ceux de Londres, annoncèrent au monde que l'ancien conqué-rant de l'Australie, mû par une pen-sée à la fois humanitaire et commer-ciale, allait débarrasser le Brésil de ses serpents à sonnettes et fournir les assomblées de toutes les république-américaines, États-Unis, Mexique, Guatemala, Costa Rica, Honduras,

Nicaragua, Venezuela, etc., etc...

Pendant que l'ancien et le nouveau monde s'occupaient de la nouvelle entreprise de Farandoul, l'expédition organisée par celui-ci débarquait à Macapa, à l'embouchure de l'Amazonie, dans la partie nord du Brésil sous l'équateur.

Nous passerons rapidement sur la carrière commerciale de notre héros; elle fut brillante mais de courte durée, et des événements beaucoup plus importants, des entreprises bien au-trement hasardeuses nous attendent. Nous dirons seulement de quelle fa-çon se fit la chasse aux serpents à sonnettes et comment la société Fa-randoul, Mandibul and Co réalisa en peu de temps de gigantesques béné-fices.

Le centre des opérations de la so-ciété fut porté sur le point où l'Ama-son reçoit le plus important de ses affluents de la rive droite, le Rio Madeira, sur le territoire des indiens Iguarahnas, des Mundurucus et des Tucuhunas, braves sauvages vêtus de plumes de perroquets fichées dans les cheveux et de tatouages très-élégants de couleurs variées. Quels coloristes que ces sauvages! C'est là que le gouvernement devrait envoyer nos prix de Rome!

Saturnin et sa petite troupe s'en-foncèrent hardiment dans l'immense forêt vierge qui couvrait des centaines de lieues de ces territoires; il fallut se frayer un passage à coups de hache à travers la végétation ardente et fu-ricieuse, éclosée sous les brûlants rayons

que le soleil brésilien dardait depuis les centaines de siècles sur cette bien-heureuse terre; les lianes mille et mille fois entrelacées aux gigantes-ques arbres d'essence inconnue, em-brouillées comme un écheveau sans fin, furent attaquées bravement par les matelots. Enfin, bien au centre d'un territoire fourmillant de reptiles les vraies opérations commencèrent.

Que pouvaient contenir les grandes caisses charriées à travers la forêt par les indigènes engagés par Farandoul? Les matelots l'ignoraient et le deman-daient souvent à Mandibul; celui-ci leur avait toujours répondu: Attendez et vous verrez! Le jour vint où cha-cun put voir.

À la grande stupéfaction des ma-rins et surtout des indigènes, les caisses ouvertes laissèrent voir une pacotille de bottes superbes et vernies et un lot de petits ballons rouges!

Pour comble d'étrangeté, ces bottes merveilleuses, armées d'éperons d'une longueur invraisemblable, n'étaient pas appareillées; le matelot Tourne-sol, le plus intrigué de tous, constata même qu'il n'y avait que dix-sept pieds gauches contre quatre-vingt pieds droits! Quel était ce mystère?

Farandoul prit la parole:

— Mes chers amis, dit-il, le moment est venu de vous détromper! Vous avez cru jusqu'à présent que nous allions chasser les serpents à sonnettes comme on chasse les lapins, l'œil au grot et le fusil à la main? Non, non non! En hommes courageux, vous étiez disposés à affronter les terribles reptiles, mais sachez que je n'ai jamais eu la pensée de risquer des existences précieuses dans une entre-prise simplement commerciale! J'ai trouvé le moyen de rendre cette chas-se aussi facile et aussi dépourvue de dangers que celle du lapin de garenne. Nos armes, les voici; ce sont ces bot-tes si bien vernies! Les indigènes qui nous entourent ne connaissent pas l'usage de ces chefs d'œuvres de la cordonnerie américaine; l'un d'eux, que je soupçonne d'être quelque an-cien anthropophage, vient même de goûter à l'une de ces bottes. Les ser-pents à sonnettes les connaissent en-core moins et se laisseront prendre plus facilement aux pièges, car ces bottes fallacieuses sont tout simple-ment des pièges à serpents à sonnet-tes!

Et Farandoul se livra à l'explica-tion minutieuse du procédé aux hom-mes qui allaient être chargés de son application. Comme nous allons le voir à l'œuvre, nous nous dispenserons de dévoiler le secret avant le temps.

Les reptiles, d'ailleurs, ne furent pas longtemps à faire connaissance avec les bottes de Farandoul. Aussitôt après le déballage des pièges à serpents, toute la troupe s'engagea dans la forêt, la hache à la ceinture et le fusil en bandoulière.

En quelques heures, une quinzai-ne de pièges furent placés aux bons endroits, dans quelques clairières de la forêt; les bottes, debout dans les hautes herbes, brillaient comme des miroirs sous les reflets du soleil, tan-dis qu'au bout d'un ficelle attachée

Le Canard

MONTREAL, 28 OCT. 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 30 centimes par année, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FRIELTREULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 375.

A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes: Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centimes pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

AVIS

Mr. Rémi Tremblay, vient d'abandonner la rédaction du Canard pour des raisons qui lui sont personnelles. Nous le regrettons sincèrement tant pour nous que pour les lecteurs assidus de notre petite feuille. Ce qui nous console un peu, c'est que monsieur Tremblay a bien voulu nous promettre de collaborer à notre journal de temps à autre et nous sommes sûrs qu'il tiendra parole.

A batons rompus

Je ne vous ferai pas de chronique cette semaine; le ciel est triste, la pluie tombe et votre pauvre chroniqueur n'a pas aujourd'hui l'humeur bien gaie. C'est vraiment dommage car j'avais l'intention de vous dire bien des choses et surtout des choses bien intéressantes. Je vous aurais dit par exemple pourquoi le maire Beaudry n'a pas permis à la police d'assister aux funérailles de l'échevin Laberge la semaine dernière et pourquoi il s'est abstenu lui-même de prendre part à cette imposante démonstration. J'aurais éprouvé un véritable plaisir à réhabiliter notre premier magistrat dans l'esprit du public, car nos grands journaux quotidiens l'ont indignement colonisé dans cette circonstance. Un d'entre eux a été jusqu'à dire que notre digne maire profitait de sa haute position sociale pour satisfaire ses rancunes personnelles et que sa haine invétérée pourvrait ses ennemis jusqu'au delà de la tombe. Il fallait que le confrère fut bien à court de copie pour inventer de semblables bouffonneries. Le Canard qui n'a aucune animosité politique ou autre contre qui que ce soit, s'est donné la peine de prendre des informations auprès des personnes les mieux renseignées, et je serais en état de vous faire part des raisons qui expliquent la conduite pour ainsi dire inexplicable de ce pauvre Mr. Beaudry. mais encore une fois, je ne puis pas en dire plus, car le sujet m'embête. Pourtant, chers lecteurs, ce serait lâche et cruel de ma part, de ne pas continuer après avoir ainsi piqué votre curiosité, et je vois bien qu'il faut que je m'exécute. Ma foi, tant pis!... je me risque.

Tout le monde connaît l'esprit d'économie hors ligne de notre hono-

nable maire; il a promis en prenant possession du fauteuil civique de réparer le désordre qui régnait depuis longtemps dans les finances de notre conseil de ville, et il tient sa promesse. On se rappelle encore cette fameuse question des volontaires et l'on n'a pas oublié les soupirs et les gémissements de notre infortuné maire quand il a fallu délier les cordons de la bourse et payer ces malencontreux militaires. Eh bien, quand on est venu le prier de vouloir bien faire assister la police en corps aux obsèques de l'échevin Laberge, ce pauvre maire a craint de s'exposer de nouveau aux mêmes avanies, et il s'est empressé d'aller consulter le savant avocat de la Corporation. Celui-ci trouvant la question passablement épineuse a fait mander en toute hâte à son bureau le célèbre J. D. La Lumière du barreau de Montréal. L'éminent légiste après avoir suffisamment réfléchi de tous les côtés a décidé qu'on effit les hommes de police pour bien faire quelques réclamations pour le surcroît de besogne qu'on voulait leur imposer, et l'hon. M. Beaudry se vit forcé de refuser ce qu'on lui demandait.

Quant à son abstention personnelle c'est une pure affaire de cœur et de sentiment. Quand on vit lui annoncer la mort de cet échevin qu'il aimait tant, la douleur qu'il ressentit fut tellement intense que les poils de sa barbe se hérissèrent et l'on eut un instant qu'il allait s'évanouir. Il n'en fut rien cependant, il eut la force de se rendre chez lui où il se renferma dans sa chambre. Pendant toute la nuit des oreilles indiscrettes entendirent les gémissements et les sanglots qui déchiraient sa poitrine. Il n'est donc pas étonnant que ce bon maire ait brillé par son absence aux funérailles de l'échevin Laberge. Il craignait de se donner en spectacle à la foule qui encombrerait les rues ce jour-là. Il ne voulait pas que l'on vit sur sa joue vénérable les sillons creusés par les larmes qu'il avait versées depuis trois jours. Puis, qui sait?... cet ingrat public l'aurait peut-être taxé d'hypocrisie; il a préféré rester chez lui et il a bien fait.

Maintenant que j'ai fait mon devoir et que j'ai suffisamment lavé le maire Beaudry de l'accusation odieuse qu'on avait fait planer sur sa tête permettez-moi chers lecteurs, de passer à un autre ordre d'idées.

* * *

J'ai rencontré l'autre jour mon ami P..., garçon excessivement spirituel mais très enthousiaste. Après avoir parlé l'un et l'autre de la saison qui commence, de la pluie et du beau temps; il prit un air de mystère et m'annonça confidentiellement qu'il venait d'abdiquer le célibat pour les doux liens de l'hyménée. "Il y a huit jours, me dit-il que l'heureux événement s'est accompli et mon bonheur est si complet que je crois toujours rêver. Ce n'est pas une femme que j'ai épousée mon cher... Ah bah!..." "Non c'est un ange! Un ange de beauté, de candeur et de bonté, une perle de tendresse et d'amour et je suis encore à me demander ce que j'ai fait pour mériter une telle faveur!!!" "Mais mon cher lui dis-je en souriant, je ne suis pas aussi flatté que toi, car tu es bien le garçon le plus accompli que je connaisse." "Tu me flattes." "Mais non, je t'assure." "Si, mais ce n'est pas tout, reprit-il avec feu, à toutes les qualités que je viens d'énumérer ma femme joint encore une instruction solide et complète. Elle possède à fond tous les classiques, elle s'agit par cœur Lamartine, Musset, Coppée et tous les autres! Et ce qu'il y a de plus étonnant moi cher, c'est qu'elle écrit une lettre sans faute. Tu sais si c'est rare chez nos jeunes filles canadiennes (parle-moi charmantes lectrices, ce n'est pas moi qui parle, c'est mon ami, il ne faut pas l'oublier) eh bien, c'est comme je te dis je te ferai voir ses lettres et tu en jugeras toi-même, ou plutôt fais-

mioux que cela, fais moi le plaisir de venir dîner avec nous dimanche et tu verras que je n'ai rien exagéré. Je le lui promis et nous nous séparâmes.

Je fus fidèle au rendez-vous; le dimanche suivant vers les cinq heures je me rendis chez mon ami. La bonne qui vint m'ouvrir la porte m'annonça que monsieur venait de sortir mais qu'il ne tarderait pas à rentrer. On me conduisit dans un charmant petit salon où l'on me pria de vouloir bien attendre quelques instants. Mon attente ne fut pas longue en effet car à peine avais-je eu le temps de m'asseoir que ce bon P..., entra. Il vint à moi avec empressement me serra la main et me remercia de lui avoir tenu parole. "Tu n'as pas vu ma femme, n'est-ce pas?" "Mais non, je..." "Excuse-moi un moment je cours la chercher." Je me hâtai de rajuster le nœud de ma cravate et quand je levai les yeux; ce cher P..., tout radieux était devant moi avec sa jeune épouse. Quelle ne fut pas ma stupeur en reconnaissant la personne que j'avais prise pour la bonne un instant auparavant. Après les présentations d'usage, on m'offrit un siège, et l'on se mit à causer. On avait à peu près épuisé toutes les banalités habituelles, quand mon ami, s'adressant à sa femme, lui dit: "Tu n'as pas besoin de te gêner avec monsieur, tu sais, Lucie, c'est un vieil ami d'enfance, un autre moi-même, et nous sommes véritablement en famille." "Alors, mon chéri, répondit Lucie en minaudant, je me permettrai de te dire que je vous ai ménagé une surprise pour le dîner." "Une surprise voyons qu'est-ce que c'est?" "Oh! je ne le dis pas, je veux vous le laisser deviner."

Allons, me dit mon ami, aide-moi de tes lumières, et cherchons ensemble. "—Je le veux bien, répondis-je, mais madame s'rait bien aimable de vouloir préciser un peu. Voyons, madame, est-ce une chose qui se mange?" "Oui, monsieur, et pour vous aider je vous dirai que cela commence par S." "—Par S... une salade?" "—Non." "—Un salmaï?" "—Non." "Une soupe à l'ognon?" "—Non." "Une sauce aux tomates?" "—Non." "Ah! j'y suis s'écria mon ami, des sardines à l'huile!" "Non" trois fois non, fit sa jeune femme en éclatant de rire, et je vois bien que vous ne le trouverez jamais, j'aime autant vous le dire de suite: du céleri!!!

Vous pouvez vous imaginer la tête que fit ce pauvre P. et je n'ai pas besoin d'ajouter que je fus suffisamment renseigné sur la haute instruction de madame.

* * *

Comme mot de la fin je vous raconterai une petite anecdote à propos d'un bon vieux curé de campagne en visite à l'évêché de Montréal. Un bon curé, qui ne visait en aucune façon à l'éclat, et qui n'avait aucune prétention était lors d'être tiré à quatre épingles.

Il avait surtout un vieux chapeau dont la forme un peu surannée et les nombreuses taches de graisse attestaient les états de service. Le pauvre homme était souvent en butte aux quolibets de ses jeunes confrères à cause du fameux chapeau. Un jour qu'il était en visite à l'évêché un chanoine lui dit: "Mais, mon cher Mr. V... quand donc vous débarrassez-vous de l'affreux chapeau que vous portez depuis si longtemps? Moi j'en ai un semblable, mais je ne le mets que pour aller aux cabarets."

"Eh! bien moi, reprit le bonhomme d'un ton gougeard, je ne mets le mien que quand je viens à l'évêché!"

—Avez-vous remarqué que la plupart des chanteurs abusent de leurs bras pour gesticuler?

Dou je conclus que si l'agriculture manque de bras, les "chants" en ont à revendre!

COUACS.

Tout le monde devrait lire *La fille de Marguerite* que publie actuellement le FEUILLETON ILLUSTRÉ. C'est le plus bel ouvrage littéraire qui ait paru au Canada jusqu'à ce jour. Demandez, *gratis*, un numéro échantillon à Morveau et Cie, Montréal.

Un médecin qui a soigné Sarah Burnhard jeune fille disait dernièrement:

—Elle était déjà si maigre que lorsqu'elle avait pris une pilule, elle avait l'air d'être enceinte!

On donne avec chaque paquet de Diamond Dye des indications très précises sur la manière de s'en servir. Rien n'égale cette préparation pour teindre les mousses et les herbes séchées, les œufs, l'ivoire, les cheveux, etc, etc.

Entendu dans les coulisses d'un café-concert:

Un auteur. — Eh bien, avez-vous lu la dernière chansonnette que je vous ai envoyée.

Un compositeur. — Oui je lui ai même trouvé un air.

L'auteur ravi. Ah! lequel? Le compositeur. — L'air bête. Tableau!

Les enfants terribles. Un grand jeune homme à l'air go-diche, apporte des dragées à la petite Madeleine, sa filleule:

Dis donc, parrain, lui dit le baby, au moins elles ne sont pas en plâtre comme celles que tu m'as apportées l'autre jour!

Qui t'a dit qu'elles étaient en plâtre?

—C'est maman, qui m'a dit: "Ne mange pas ces dragées; elles sont en plâtre, comme ton grand oncle de parrain!!!"

On parlait entre femmes d'une jeune fille dont la beauté fait sensation, mais qui pour des raisons de fortune ou autres, ne voit aucun des nombreux aspirants se désoler formellement.

—Elle fait toutes les conquêtes qu'il lui plaît, dit l'une.

—C'est vrai répliqua une autre, mais elle donnerait tous ses sujets pour avoir un maître,

La langue française sera toujours cruelle pour les étrangers.

Un anglais est harcelé par un débitour récalcitrant qui habite Paris. Ne voyant pas venir l'argent qu'il attend, il se décide à écrire pour lui rafraîchir la mémoire.

Il termine sa lettre par ce post-scriptum bien senti:

"J'ai attendu assez longtemps, j'espère que vous voudrez bien maintenant vous guillotiner de bonne grâce..."

Le débiteur a été vivement impressionné de cette injonction, a pris lecture. Il a fini par comprendre qu'il s'agissait simplement de s'exécuter.

Ce qu'il n'a pas fait, du reste.

Echos du Grelot. Gobin à Bertholier. — Sais-tu quel est le vin le plus vieux? Bertholier. — C'est le blanc. Gobin. Suffit pas. Le plus vieux vin, c'est le champagne, parce que ça mousse tache et grise.

A Barbizon. —Tiens des poules dans tes rosiers! Ce sont sans doute les poules du moussier!

— Chasse-les, je n'aime pas ceux qui me nuisent.

Horrible! il est vrai que c'est la fin de la saison.

au tirant de la botte, un ballon rouge indicateur se balançait au moindre souffle de l'air.

Ces préparatifs terminés, tous les chasseurs revinrent au campement et se livrèrent aux douceurs d'une sieste, troublée seulement par de trop nombreux moustiques.

Restons à l'affût près de l'un de ces pig's et nous allons connaître dans toute sa beauté l'invention de l'arandoul.

Dès que les hommes se sont éloignés, tous les bruits de la forêt reprennent leur intensité: beuglements, miaulements, cris variés d'animaux, cours folles dans la profondeur du fourré, glissements dans les hautes herbes ou dans les feuilles, sifflements de reptiler, chant d'oiseaux, croassements, cris discordants de perroquets se disant: As-tu déjeuné, Jacquot? dans leur langue naturelle; de longs vols d'oiseaux de toutes les couleurs sillonnent l'air pendant que par terre, des myriades de fourmis de toute taille, des légions d'insectes gros parfois comme le poing courent dans l'herbe, se heurtent, se disputent, se massacrent et se mangent! Tout vit, tout s'anime, tout remue, tout fourmille dans l'immense forêt! Mais voyez, des perroquets s'envolent effarés d'un arbre dont les branches semblent se mouvoir et se tordre, c'est un grand sautoir de l'épave la plus venimeuse que l'élat de la botte a reveillé et qui descend de l'arbre autour duquel il était enroulé.

Regardez! ce long sillon tracé dans les hautes herbes, c'est le sautoir qui s'avance vers l'objet de sa convoitise; la botte vernie le fascine et l'attire, il arrive, se redresse, et balance sa tête plate en lançant des regards de colère sur la botte dont la froide impassibilité l'exaspère.

Un long sifflement retentit, le sautoir se précipite sur la botte. En un second, elle est engloutie, le sautoir ferme voluptueusement les yeux et s'efforce de faire passer l'éperon. Encore un effort et l'éperon passe! Soudain un bruit strident se fait entendre, orrrrr!... le serpent semble recevoir une secousse électrique, il ouvre son immense gueule, et tout son corps se tend raide comme une barre de fer!

Le piège a joué! En appuyant sur l'éperon, le reptile a fait partir la détente d'un ressort qui, s'allongeant subitement, lui fait une espèce de colonne vertébrale raide et inflexible. Le hideux reptile ne peut plus bouger; la gueule ouverte, l'air ahuri, il attend le chasseur qui guidera vers le lieu du drame le ballon rouge continuant à se balancer.

Autre avantage du procédé de l'arandoul, la botte et le ressort peuvent ressortir.

Il nous semble inutile d'en dire davantage sur ces chasses si faciles. En quelques mois le but de l'expédition était rempli et l'arandoul revenait à New York, où, les comptes liquidés, chacun des hommes de l'expédition se trouva possesseur d'une jolie fortune, bien au dessous, il est vrai, de celle engloutie avec la Belle Léocadie; après les fructueuses expéditions en Malaisie, mais après tout montant à un nombre suffisamment respectable de dollars.

Nous arrivons dans la vie de notre héros à une nouvelle phase, à une période d'agitation fouguese causée par les plus violentes passions.

(A continuer.)

"ROUGH ON RATS."

Chassez les rats, souris, coquerelles, mouches, fourmis, bêtes punaises, suisses, taupes, 15 cts. Chez les Droguistes.

Une dame au recenseur qui prend des renseignements: — Mon âge?... Vingt-cinq ans.

— Dequis combien d'années? — C'est une impétuosité.

Le composé végétal de Lydia E. Pinkham guérit infailliblement toutes les maladies et toutes les faiblesses que l'on rencontre si souvent chez les femmes du meilleur monde.

Une dame, qui n'est plus de la première jeunesse, est citée en justice comme témoin :

Le président. — Votre âge ?

La dame (après un moment d'hésitation).

— Trente neuf ans.

Le président (du ton le plus bienveillant, après l'avoir contemplée un instant). — Trente-neuf ans ? Allons madame, un peu de courage : Complétez.

HOMMES DECLARNS.

Le "Rénovateur de la santé de Wells" (Wells' Health Renewer) donne de la vigueur et de la santé guérit la Dispepsie, l'Impuissance et l'Hypermétrie. \$1.

Un quidam entre chez un épiciers — Je suis acheteur, monsieur, d'une certaine quantité de bougies... seulement, je suis encore indécis.

— Comment, monsieur ! Tenez, voyez, voilà différentes qualités de bougies...

(L'épiciers ou allume une quinzaine ; le quidam se promène pendant dix minutes devant cet éclairage en se tenant le menton, puis brusquement) :

— Au fait, non, j'aime encore mieux le gaz :

— Et il s'en va ! — Tête de l'épiciers !

Deux députés regagnaient ensemble Paris, après la dernière séance : un membre de la droite et un orateur de la gauche qui s'est fort démené pendant les débats sur le budget.

— J'ai observé, disait d'un air narquois le gaucher, que vous n'avez pas ouvert la bouche pendant tout le cours de la discussion.

— C'est que vous êtes distrait, répartit froidement l'honorable député de la droite, car j'ai baillé toutes les fois que vous avez pris la parole.

CONSUMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxmons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, rouvo que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédie par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

A VENDRE

Un coffre-fort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureaux du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse.

KIDNEY-WORT

POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION.

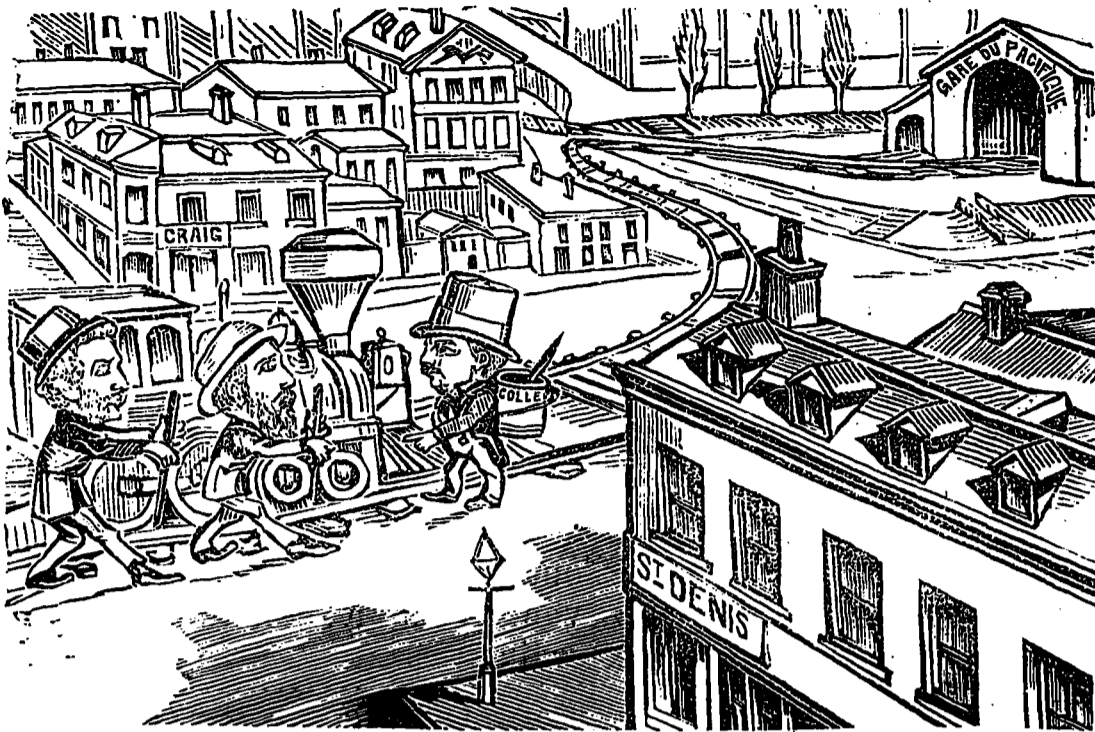
Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucune autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme guérison. Quelle que soit la cause ce remède la surmontera.

Hémorroïdes. Cette maladie pénible est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties affaiblies et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médecins et les médecines n'ont eu aucun effet.

Si vous avez l'une ou l'autre de ces maladies

PRIX \$1. SERVEZ-VOUS DE VOS PHARMACIENS

KIDNEY-WORT



NOS ECHEVINS ET LA NOUVELLE GARE DU PACIFIQUE

Tel est le tracé que suggère la Cie. du Pacifique pour arriver au Champ-de-Mars. C'est le moins coûteux, vu qu'il n'y a presque pas d'expropriation à faire. Mais nos trois personnages ne sont pas du même avis. L'éch. Jeannotte — A...A...a...arrêtez ! on...on...p. p...asse p...as. Ls. Allard — Aile-moi Jeannotte, laissons-les pas passer la rue St Denis ou bon ou est mort. M. Laurent — Qu'en ben, Allard, c'est pas beaucoup de tes affaires, mais ça fait rien, qu'en ben tou jour.

LA CLIQUE EN MER

AIR : — Du Juif Errant.

Musical score with lyrics: L'autre jour notre ville fut mise en grand émoi; Moi qui suis si tranquille Je fus saisi d'effroi; L'immortel Sénécal Venait de se trouver mal.

L'autre jour notre ville fut mise en grand émoi; Moi toujours si tranquille Je fus saisi d'effroi; L'immortel Sénécal Venait de se trouver mal.

Partons, partons bien vite Répondit promptement Lacoste qui s'agite Et qui croit sagement Qu'il faut se dépêcher Car on peut tout manquer.

On dit que le grand homme Désirant son pardon, S'en va chercher à Rome Son absolution : Car ses nombreux péchés Sont des cas réservés.

Israël et Lacoste Gémissant et pleurant, Tenaient déjà leur poste Au chevet du mourant. — Oh ! vite, Dansereau, Donne donc un peu d'eau.

Oui, reprend le bonhomme, Nous partirons demain : Laissez moi faire un somme Et donnez moi la main, J'ai besoin de repos Afin d'être dispos.

On dit aussi qu'en France Nos quatre grands nigauds S'en vont dans l'espérance D'y recruter des veaux. Mais non, mon cher Fabien Pour moi, je n'en crois rien.

De l'eau !... mais c'est un rêve Repondit Dansereau, Vous voyez donc qu'il orève c'est du gin qu'il lui faut. Allons, tarte, mon bou, Passe moi le flacon.

En effet un carrosse, Le lendemain matin, Attelé d'une rosse Et garni de satin, Emportait nos amis Bien loin de leur pays.

On dit que par la poste Maître Arabi-Pacha Aurait maudé Lacoste Comme son avocat. Mais non, mon cher Fabien Pour moi, je n'en crois rien.

Alors ouvrant la bouche Notre Amand, soudain, S'agrippa sur sa couche; Se dressa et tend la main : — Ou la gaule mes amis, Puis partons pour Paris.

Mais pourquoi ce voyage Me demand : Fabien ? * Ma foi, mon cher, j'enrage, Hélas ! je n'en sais rien, Rien que quelques on-dits Qui courent le pays.

Voici ce que je pense, Et c'est la vérité. Je crois qu'ils vont en France Pour raison de santé : Ils vont dans un canton Qu'on nomme Charenton.

* Le Député de Yamaska.

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, l'Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Gâchés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Norderines.

A. VOGELER & CIE.,

Baltimore, Md., U. S. A.

Une femme remarquable mais non titrée. (Du Globe de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée : "L'âme chérie de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour lui aider à répondre à l'immense correspondance qui lui lève tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son composé végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait.

A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérira entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la staturité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'enflure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'écoulement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du Composé végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P. avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des rognons chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival, comme le prouvent d'abondants témoignages.

"Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engorgement du foie. Son Purifiant du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du Composé."

Tous doivent la respecter comme un ange le miracle dont la seule ambition est de faire le bien aux autres.

MAD. A. M. P.

Philadelphie, Pa.

Manufacture à Stanards, ed P. Q. Commerce approvisionné par lesapham ciens de gios.

"BUCHUPAIBA."

Guérit rapidement et radicalement tous les maux de reins, de la vessie et des organes urinaires toujours si souffrants. \$1. Chez les Droguistes.

Echos du Palais de Justice :

"Avocat, soyons bref ! disait un président à un jeune avocat. — Eh bien ! répliqua celui-ci, ça ne va pas être long, M. le président : Moi, raison ; lui, tort ; vous bon juge !"

Un monsieur est arrêté sur le côté droit du boulevard, en venant de la Bastille. Il voit un chasseur qui s'apprête à traverser la chaussée.

— Pardon, monsieur, puisque vous allez traverser, est ce que vous seriez assez complaisant pour me prendre deux livres de chocolat praliné chez le confiseur d'en face ?

— Pourquoi n'y allez-vous pas vous-même ?

— Pour ne pas me croquer.

— Eh bien, moi, je ne me croquerai donc pas ?

— Sans doute, mais comme vous êtes forcé de vous croquer en traversant, un peu plus, un peu moins ce n'est pas une affaire !

Le second monsieur n'a pas été de cet avis.

Alors, le premier monsieur, a poursuivi son chemin, en murmurant de l'air le plus convaincu : — Egoïste !

"Aidez vous vous même et les autres vous aideront" Voilà pourquoi vous ne devez pas manquer de vous servir du **Kidney-Wort** dans toutes les maladies du foie, des reins et des intestins ; employez le aussi contre les hémorroïdes et la constipation. Pour se rendre à la demande générale, les fameux droguistes en gros, Wells, Richardson et Cie, de Burlington, Vt. qui sont propriétaires du célèbre remède **Kidney-Wort** le préparent depuis quelque temps sous la forme liquide aussi bien que sous la forme solide.

PERSONNEL.

La lettre suivante rapporte un fait assez important pour mériter d'attirer l'attention de tous nos lecteurs :

BUREAU DU CHEF DE POLICE
Hamilton, Ont.

J'ai beaucoup de plaisir à déclarer que j'ai employé récemment l'huile de St. Jacob, qui opéra des merveilles en ma faveur. Je considère que c'est un remède inestimable et je n'hésiterai pas à le recommander à tous ceux que je rencontrerai et qui souffriront faute d'un remède sûr. Je considère l'huile de St. Jacob comme une préparation étonnante et je recommanderai fortement son usage à mes amis—ou à mes ennemis pareillement—lorsque je les verrai à la recherche d'un soulagement contre les terribles tortures du rhumatisme. J'écris cette note spontanément pour dire ce que je pense de l'huile, qui peut être employée de toute manière et produire toujours la plus grande somme de bien possible.

A. D. STEWART,
Chef de police.

CONSUMPTION

Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer **LES CELEBRES POUDBES** du **DR KISSNER** contre la **CONSUMPTION**. Ces poudres sont la seule préparation qui puissent guérir la consommation et toutes les maladies de la gorge et des poumons. De fait nous avons eu une confiance telle que pour vous convaincre qu'il n'y a pas de biague la dedans, nous expédierons par la poste gratis et franc de port une **BOUTE D'ESSAI** à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies.

Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous soyez parfaitement convaincus de leurs propriétés curatives. Si votre vie vaut la peine d'être conservée, ne retardez pas d'essayer ces poudres, elles vous guériront certainement.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix.

Adressez :
ASH & ROBBINS,
360 Fulton St., Brooklyn N. Y.

RECAPITULONS

DEBUT DE NOTRE SUCCES

Les CHAPEAUX de DAMES

Ce département ayant attiré d'abord notre attention spéciale nous y avons apporté tous nos soins et nous en avons fait le plus important qui existe dans notre pays. Les récompenses que nous avons reçues aux trois dernières Expositions en font foi. Tous les jours nos vastes Salons de mode sont envahis par nos nombreuses clientes qui viennent donner leurs ordres.

SOIERIES

Le succès complet dans nos chapeaux obtenu, sans crainte d'aucune concurrence, nous nous sommes occupés de notre département des soieries qui est aujourd'hui sans rival. Depuis le commencement de cette année nous en avons vendu considérablement au delà même de nos espérances. Il est vrai que nos prix sont de beaucoup inférieurs à ceux de tous nos concurrents.

Chemises pour hommes

Les deux exemples précédents n'étonneront personne si nous nous permettons de dire que nous sommes sur la voie d'occuper le premier rang pour les chemises. Celles exposées à cette dernière Exposition ont obtenu l'admiration générale et le Jury les a récompensées d'un diplôme d'honneur et de trois premiers prix en leur reconnaissant une grande supériorité. Nos ventes sont très actives en ce moment.

GANTERIE

Le plus beau choix de gants qui existe et l'habileté de Monsieur Geismard à leur ajustement sur la main nous attirent beaucoup de clientèle. Ce département est le plus beau de Montréal.

Aussi de ce qui précède la foule encombre toujours nos magasins.

BOISSEAU FRERES

235 & 237

RUE SAINT-LAURENT.

Le Fil Clapperton n'a aucun concurrent sérieux, il est employé aujourd'hui dans toutes les manufactures et dans toutes les familles.

Musique à Bon Marchée

Nous venons de publier trois magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*. Conditions avantageuses au commerce.

Les commandes venant de la campagne doivent être accompagnées d'un timbre d'un centin pour payer le port.

N'attendez pas au dernier moment. Apportez-nous vos vieilles fourrures, nous les remettrons à neuf à court délai, nouvelles teintures pour le scal le vison, etc, etc. nous donnons une coupe nouvelle aux vieux manteaux et capots, les ouvrages les plus difficiles sont exécutés à notre établissement, ne retardez pas c'est le meilleur temps. Derome et Lefrançois coin des rues Amherst et Ste Catherine, Montréal

BANQUEROUTE !

Nous venons d'acheter à moins de la moitié de sa valeur

LE FONDS DE BANQUEROUTE

DE J. B. RENAUD

Tout ce Stock a été transporté à notre magasin et sera vendu à une réduction de 35 pour cent sur les prix ordinaires.

Jobs lots très avantageux,

Vente sans réserve.

DUPUIS FRERES

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André

MONTREAL

Musique

Nouvelle

- Musique vocale :*
L'Oiseau Mouche (chansonnette) E. Lavigne 25
Puisque j'ai mis ma lèvres (romance) E. Lavigne..... 30
Dans le bois (romance) E. Lavigne 30
Aubade familière (romance) Lacombe..... 25
Endors-toi (romance) Scuderi..... 40
Le Régiment de Sambre et Meuse Planquette ... 30
Romance du baiser (Mascotto) Audran..... 25
Musique instrumentale.
Chevaux légers (quadrille) joué par la musique de la Cité..... 50
PIANO SOLO.
Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65me Bataillon)..... 40
Toujours aimée (valse)..... 75
EXPEDE FRANCO
Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

-265-

Rue Notre-Dame

MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS

de Musique de toute sorte

Seuls Agents pour les célèbres

Pianos SOHMER.

Exposition 1882.

PREMIER PRIX Piano droit
PREMIER PRIX Piano carré

L'ALBUM MUSICAL publie 16 pages de musique tous les mois

HAUT-MAL, EPILEPSIE
OU
Syncopes.

Gueries d'une façon permanente — Pas de biague — par l'emploi d'un mois des célèbres poudres du **DR GOUARD**, contre les convulsions. Pour convalescer les personnes atteintes de ces maladies que ces poudres produisent tous les résultats que nous leur promettons, nous leur envoyons gratis et franc de port une boîte pour l'essai. Comme le **Dr. Gouard** est le seul médecin qui ait jamais fait une étude spéciale de cette maladie et comme il est à notre connaissance que des milliers de personnes ont été guéries d'une façon permanente par l'emploi de ces poudres, nous garantissons une cure permanente dans chaque cas, ou nous remboursons tout l'argent que vous aurez dépensé. Toutes les personnes atteintes de cette maladie devraient au plus tôt faire l'essai de ces poudres afin de se convaincre de leurs propriétés curatives.
Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats Unis et du Canada sur réception du prix ou par express C. O. D. c'est à dire payable sur livraison.
Adressez :
ASH & ROBBINS,
360 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

KIDNEY-WORT

EST UNE CURE CERTAINE
pour toutes les maladies des Reins et du

FOIE

A une action propre sur cet organe important, enlevant la torpeur et l'inaction, stimulant la sécrétion saine de la bile, et conservant les intestins libres à leurs fonctions ordinaires.

MALARIA. Si vous souffrez de maux de tête, de fièvre, de frissons, si vous êtes bilieux, dyspeptique, ou constipé, **Kidney-Wort** soulagera sûrement et guérira promptement.

Le printemps pour nettoyer le système, tous devraient en prendre.
Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

KIDNEY-WORT

M. Vital Cassan, graveur sur bois, a transporté son atelier de gravure au bureau du *Canard*, No 8 rue Ste. Thérèse.

DENTISTE

Le Dr. Valois, dentiste, au No. 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame de-Lourdes, Montréal,

POUR LES DENTS

A MOITIE PRIX

d'ici au mois d'Octobre prochain Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites. Il extrait les dents pour 25 cts., ses prix sont très réduits et ses ouvrages sont garantis pour dix ans. Il sollicite une visite avant d'aller ailleurs.

L'huile Ste. Apolline qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25cts les petites bouteilles et 50cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS,
760 rue Ste Catherine,
MONTREAL.

